



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2011

Erreur! Signet non défini.

Claire LETROUBLON, CIRRE-EHESP-Paris
Thème Famille et transmission

Les effets du statut d'activité des mères sur les loisirs des enfants : la découverte de la lecture par les 3 à 5 ans

Cette communication s'articule autour de trois points :

1. La place du statut d'activité de la mère dans la transmission de la culture
2. L'enquête *Education et famille* : données et méthodes
3. Les effets du statut d'activité de la mère sur la découverte de la lecture : principaux résultats

1. La place du statut d'activité de la mère dans la transmission de la culture

Si le rôle des parents est largement considéré dans la sociologie de la culture, il s'est longtemps confondu avec le milieu social d'origine, déterminé la plupart du temps par la position socioprofessionnelle du père et plus rarement par le niveau de diplôme de la mère, laissant ainsi apparaître la faible place accordée, jusqu'à une période très récente, au sexe et au genre dans la reproduction des inégalités sociales culturelles.

Au cours du temps, le statut d'activité maternel devient une variable explicative de la transmission de la culture.

On pense notamment aux recherches de Sylvie OCTOBRE sur les loisirs des 6-14 ans¹, dans lesquelles elle mélange le temps de travail et le statut d'activité des parents. Elle n'établit pas clairement de distinction entre le temps de travail du père et de la mère, bien qu'elle précise par ailleurs que celle-ci adapte plus fréquemment son temps de travail à la vie familiale. Elle distingue les familles où les deux parents travaillent à temps plein, où l'un des parents travaille à temps plein et l'autre à temps partiel, où l'un des parents travaille et l'autre est au chômage, « etc... ». Elle utilise cette catégorisation pour expliquer l'accès à la culture et plus particulièrement dans la typologie qu'elle construit des univers culturels des enfants. Ses résultats mettent principalement en avant les retombées économiques et positives de la bi-activité parentale. Ils montrent, en effet, que les enfants dont les parents exercent une activité professionnelle, à temps plein et/ou à temps partiel sont les plus investis dans les pratiques culturelles. Plus précisément, que 41% des enfants dont les deux parents travaillent à temps plein appartiennent à la catégorie des « impliqués privilégiant la culture de l'écran » et 39% des enfants dont l'un des parents travaille à temps plein et l'autre à temps partiel à la catégorie des « impliqués privilégiant les pratiques artistiques amateur », alors qu'à l'inverse, 38% des enfants dont un seul parent travaille à temps plein appartiennent à la catégorie des « exclus »².

¹Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, DEP-Ministère de la Culture et de la Communication/ La Documentation Française, 2004.

²*Ibid.*, p. 370.

On pense également aux recherches de Muriel LETRAIT³ et de Jennifer BUE⁴, qui se basent sur l'enquête *Emploi du temps* de l'Insee.

Muriel LETRAIT compare les emplois du temps quotidiens des femmes au foyer, des actives en emploi à temps partiel « court » (< 80% temps complet), des actives en emploi à temps partiel « long » (> 80% temps complet) et des actives à temps complet. A travers ses résultats, il apparaît que si les femmes au foyer consacrent certes plus de temps à leurs enfants que leurs homologues en emploi, l'écart est plus marqué pour les activités de maternage (« préparer le bain », « faire à manger pour les enfants »...) (soit près de 30 minutes par jour en moyenne) que pour les activités éducatives (« jeux et éducation des enfants ») (soit moins de 4 minutes par jour en moyenne), qui restent largement tributaires du niveau de diplôme maternel – « Dès qu'elles sont un peu diplômées, les mères passent plus de temps à ces activités (*les jeux et l'éducation des enfants*) que les non-diplômées [...] »⁵. Plus largement, ses résultats conduisent à évoquer le poids du travail domestique dans le quotidien des femmes au foyer, lié au renforcement de la division traditionnelle des rôles sociaux au sein des couples mono-actifs.

Jennifer BUE, elle, compare les emplois du temps quotidiens des actives en emploi à temps complet, à temps partiel « d'embauche », à temps partiel « choisi pour les enfants », à temps partiel « choisi pour d'autres raisons », des chômeuses et des femmes au foyer. A travers ses résultats, il apparaît que le temps « libéré » par la réduction du temps de travail ne se transforme pas automatiquement en temps maternel et que les actives en emploi à temps partiel « choisi pour les enfants » consacrent autant de temps à leurs enfants que les femmes au foyer (soit respectivement 65 minutes et 66 minutes par jour en moyenne) – elles occupent les emplois les plus qualifiés (38% d'entre elles sont cadres) et les plus stables (28% d'entre elles sont employées dans le secteur public).

En s'inscrivant dans la continuité de ces recherches et en subdivisant la catégorie des inactives en deux sous-catégories, les *inactives anciennes actives* (inactives ayant déjà exercé une activité professionnelle) et les *inactives totales* (inactives n'ayant jamais exercé une activité professionnelle), il paraît alors intéressant d'étudier plus en profondeur les effets du statut d'activité sur le rôle éducatif et culturel des femmes. Cet objet peut susciter des réticences légitimes parce qu'il renvoie à la dimension maternelle et donc traditionnelle du rôle social féminin et parce qu'il paraît être en décalage avec les transformations récentes de l'activité professionnelle féminine. Les femmes sont non seulement de plus en plus souvent actives (en 2007, 13,1 millions de femmes sont actives⁶) mais travaillent de plus en plus de manière continue. Néanmoins, ce décalage n'est sans doute pas si grand qu'il n'y paraît au départ, parce qu'il permet de prendre en considération un changement majeur de l'inactivité féminine, qui certes diminue mais qui intervient désormais à la suite d'une interruption professionnelle et qui n'est plus synonyme d'une exclusion totale du marché du travail. D'après l'enquête *Formation qualification professionnelle* de l'Insee, 41,2% des femmes âgées de 20 à 59 ans sont inactives en 1964 contre 14,7% en 2003, et au sein de celles-ci la part des *inactives anciennes actives* passe de 54% à 76% entre les deux dates. De plus, cet objet s'inscrit pleinement dans la sociologie des rapports sociaux de genre qui gagne du terrain dans la sociologie de la culture⁷.

³Muriel LETRAIT, « Temps consacrés aux enfants, au travail et moments pour soi des mères », *Recherches et Prévisions*, n°82, 2005, p. 87-94.

⁴Jennifer BUE, « Temps partiels des femmes : entre « choix » et contraintes », *Premières Informations Premières Synthèses*, Dares, n°08.2, 2002.

⁵Muriel LETRAIT, « Temps consacrés aux enfants, au travail et moments pour soi des mères », *Recherches et Prévisions*, *op.cit.*, p. 90.

⁶Enquête *Emploi*, Insee, 4^{ème} trimestre 2007.

⁷Olivier DONNAT, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, mai 2005.

2. L'enquête *Education et famille* : données et méthodes

Les résultats présentés proviennent de l'exploitation statistique de l'enquête *Education et famille*, qui est la partie variable de l'*Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages*, réalisée par l'Insee en octobre 2003.

Les *Enquêtes sur les conditions de vie des ménages* sont effectuées à trois reprises au cours d'une année, en janvier, en mai et en octobre. Chaque enquête comporte une partie fixe, qui permet de suivre l'évolution de divers indicateurs sociaux (logement, contacts sociaux...) et une partie variable, qui permet d'étudier un thème en détail (vacances...).

L'enquête *Education et famille* reprend en partie les principes et les questions de l'enquête *Efforts éducatifs des familles* réalisée par l'Insee et l'Ined en 1992 et axée sur différentes dimensions de l'éducation : les dépenses liées à l'école, le temps parental consacré à l'aide et au suivi des devoirs, les contacts et les rencontres avec les enseignants, le choix de l'établissement et les activités extra-scolaires.

Le statut d'activité est considéré comme une variable à part entière, autour de laquelle les femmes sont regroupées en trois catégories : les *actives en emploi*, qui exercent une activité professionnelle à la date de l'enquête, les *inactives anciennes actives*, qui ont exercé une activité professionnelle antérieurement et qui sont inactives à la date de l'enquête et les *inactives totales*, qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle à la date de l'enquête⁸.

Cette catégorisation permet de considérer le changement de profil des inactives, et plus particulièrement leur passage par l'emploi, relativement peu pris en compte dans les recherches qui portent sur l'inactivité féminine, dans lesquelles les femmes au foyer continuent de constituer un seul et même groupe.

Outre l'appartenance à l'un des trois statuts d'activité considérés, les femmes sont toutes mères d'un enfant âgé de 3 à 5 ans, scolarisé en maternelle, en couple, mariées ou non, avec un conjoint et/ou un partenaire actif en emploi⁹.

Les résultats portent sur une seule activité culturelle, la lecture, et plus précisément sur : la possession de livres par les enfants âgés de 3 à 5 ans, le temps maternel consacré à la lecture des livres pour enfants sous la forme de fréquences – lecture quotidienne, hebdomadaire et mensuelle – et l'usage fait par la mère des livres pour enfants, déterminé à partir de deux activités pratiquées, « décrire les images, lire les légendes, poser des questions à l'enfant » et « apprendre la lecture et l'écriture ».

Les pratiques des *actives en emploi*, des *inactives anciennes actives* et des *inactives totales* sont mises en parallèle.

3. Les effets du statut d'activité de la mère sur la découverte de la lecture : principaux résultats

Le statut d'activité maternel a un effet sur la découverte de la lecture au cours de la petite enfance. Néanmoins, cet effet est davantage marqué sur l'usage des livres pour enfants, que sur la possession et la lecture à travers lesquelles transparaît le poids du niveau de diplôme de la mère et du milieu social d'origine.

⁸ Les données étant transversales, il n'est pas possible d'étudier les effets du passage de l'activité à l'inactivité, mais uniquement les effets de l'occupation d'un statut d'activité à la date de l'enquête.

⁹ La catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage (*l'homme*) permet de positionner les femmes de manière identique sur l'échelle sociale.

3.1. La possession de livres pour enfants : le poids du niveau de diplôme maternel et du milieu social d'origine

Les livres occupent une large place dans la découverte de la culture par les plus jeunes. En effet, en 2003, un peu plus de 90% des enfants de 3 à 5 ans possèdent des livres adaptés à leur âge.

Le statut d'activité de la mère n'influe pas sur la possession de livres, qui dépend largement du niveau de diplôme maternel et du milieu social d'origine. Les enfants dont la mère est non-diplômée ou titulaire d'un Cep (80,7%) et les enfants des ouvriers (90,3%) sont les moins nombreux à détenir « en propre » des livres, à l'inverse des enfants dont la mère est titulaire d'un diplôme supérieur au baccalauréat (97,5%) et des enfants des cadres (97,5%), qui sont, eux, les plus nombreux.

Si les enfants « disposent très tôt de bibliothèques personnelles », « l'acculturation précoce aux livres obéit aux lois de la stratification sociale : plus encore que les équipements du foyer, les équipements dévolus à l'enfant portent la trace du milieu d'origine [...] »¹⁰.

3.2. La lecture des livres pour enfants : une activité plus fréquente chez les inactives anciennes actives, mais pas quotidienne

En 2003, près de 80% des mères lisent des histoires à leur enfant. Les inactives (83,9%), mais plus encore les inactives anciennes actives (87,5%), sont un peu plus nombreuses que les actives en emploi (77,7%) à raconter des livres à leur enfant. « Toutes choses égales par ailleurs » – autrement dit, une fois le nombre d'enfants, le niveau de diplôme maternel et la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage contrôlés –, l'effet du statut d'activité de la mère perdure sur la lecture des histoires. Les inactives et les inactives anciennes actives sont plus adeptes de cette pratique que leurs homologues en emploi, même si le poids du niveau de diplôme reste fortement déterminant. Les non-diplômées et les titulaires d'un Cep ont une probabilité plus faible de raconter des livres à leur enfant que les titulaires du baccalauréat.

En 2003, un peu plus de la moitié des mères lisent tous les jours des livres à leur enfant, soit 56,8% des actives en emploi et 51,7% des inactives. « A autres variables contrôlées », le statut d'activité de la mère n'exerce aucun effet significatif sur la lecture quotidienne des histoires, sur laquelle interagissent les charges familiales, le niveau de diplôme maternel et le milieu social d'origine. Les non-diplômées et les titulaires d'un Cep ont moins de chances de raconter quotidiennement des livres à leur enfant que les titulaires du baccalauréat, à l'inverse des titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat. Dans tous les milieux sociaux, à l'exception des employés, la lecture quotidienne est moins courante que chez les cadres.

TABLEAU 1 : Probabilité pour la mère de lire des livres pour enfants
(Modèles logistiques)

	Lecture des livres pour enfants	Lecture des livres pour enfants	Lecture quotidienne des livres pour enfants
Constante	1.3715	1.3429	0.5430
Occupation professionnelle de la mère			
<i>Active en emploi</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
Inactive	0.6580**		0.0199
Inactive ex-active		0.8678***	
Inactive totale		-0.2637	
Nombre d'enfants			

¹⁰ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans, op.cit.*, p. 188.

Un enfant	0.0347	0.0079	0.6313***
Deux enfants	Ref.	Ref.	Ref.
Trois enfants et plus	0.4027	0.3057	0.1554
Niveau de diplôme de la mère			
Aucun diplôme – Cep	-1.4087***	-1.2805***	-0.7680**
Bepc	-0.6332	-0.5213	-0.4500
Cap-Bep	-0.3158	-0.3144	-0.2985
Baccalauréat	Ref.	Ref.	Ref.
Baccalauréat et +	-0.1895	-0.1650	0.5218*
Catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence du ménage			
Agriculteur	-0.0676	-0.1157	-1.4917**
Artisan	-0.3227	-0.2866	-1.2179**
Cadre	Ref.	Ref.	Ref.
Profession intermédiaire	0.3078	0.3139	-0.7751**
Employé	-0.2601	-0.2632	-0.5616
Ouvrier	0.3740	0.4177	-0.7298**

[Source : Enquête *Éducation et famille*, Insee, 2003.

Note de lecture : Le coefficient (0.6580) signifie que, toutes choses égales par ailleurs, les inactives ont une probabilité plus forte de lire des livres pour enfants, plutôt que de ne pas en lire, que les actives en emploi.

*** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, * significatif au seuil de 10%.]

3.3. L'usage des livres pour enfants : les inactives anciennes actives ou le rendement scolaire

L'usage des livres pour enfants constitue la pratique pour laquelle les inactives anciennes actives se démarquent le plus.

En effet, elles sont les plus nombreuses à privilégier l'usage pédagogique des livres pour enfants. 72,2% d'entre elles déclarent « décrire « souvent » les images, lire les légendes et poser des questions » à leur enfant au cours de la lecture, contre 65,1% des actives en emploi et seulement 41,6% des inactives totales.

Elles conservent leur particularité « toutes choses égales par ailleurs », même si le niveau de diplôme maternel s'avère capital. Les non-diplômées et les titulaires d'un Cep, d'un Bepc et d'un Cap-Bep ont moins de chances d'utiliser les livres pour enfants comme des supports pédagogiques que les titulaires du baccalauréat.

TABLEAU 2 : Fréquence de l'usage pédagogique des livres pour enfants par la mère
(En pourcentages)

	Décrire les images, lire les légendes, poser des questions à l'enfant		
	Parfois	Souvent	Non
Active en emploi	15.0	65.1	19.7
Inactive	22.0	67.8	10.1
Inactive ex-active	20.8	72.2	6.9
Inactive totale	29.1	41.6	29.1

[Source : Enquête *Éducation et famille*, Insee, 2003.

Note de lecture : En 2003, 15% des actives en emploi déclarent avoir un usage pédagogique des livres pour enfants.]

Les inactives anciennes actives sont également les plus nombreuses à se servir des livres pour apprendre à lire et à écrire quelques mots à leur enfant, elles sont 61,8% contre seulement 50,3% des actives en emploi.

« A autres variables contrôlées », elles sont toujours plus enclines que leurs homologues en emploi à adopter cette pratique, influencée par le nombre d'enfants et le milieu social d'origine. Chez les professions intermédiaires et chez les ouvriers, les mères ont significativement plus de chances d'apprendre à lire et à écrire quelques mots à leur enfant que chez les cadres.

TABLEAU 3 : Probabilité pour la mère d'avoir un usage pédagogique des livres pour enfants
(Modèles logistiques)

	Description des images « souvent »	Apprentissage de la lecture et de l'écriture
Constante	1.0938	-0.6836
Occupation professionnelle de la mère		
<i>Active en emploi</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
Inactive ex-active	0.4736**	0.3493*
Inactive totale	-0.5072	-0.7445
Nombre d'enfants		
Un enfant	0.2086	0.5729***
<i>Deux enfants</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
Trois enfants et plus	-0.1514	0.6930**
Niveau de diplôme de la mère		
Aucun diplôme - Cep	-1.2191***	-0.0960
Bepc	-1.0425***	0.0905
Cap-Bep	-0.5566**	-0.0775
<i>Baccalauréat</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
Baccalauréat et +	-0.3888	-0.2476
Catégorie socioprofessionnelle du ménage		
Agriculteur	-0.4163	0.0606
Artisan	-0.5035	-0.0080
<i>Cadre</i>	<i>Ref.</i>	<i>Ref.</i>
Profession intermédiaire	-0.0960	0.6739**
Employé	-0.3476	0.2216
Ouvrier	0.0634	0.7066**

[Source : Enquête *Éducation et famille*, Insee, 2003.

Note de lecture : Le coefficient (0.4736) signifie que, toutes choses égales par ailleurs, les inactives ex-actives ont une probabilité plus forte de décrire souvent les images durant la lecture des livres pour enfants, plutôt que de ne pas le faire, que les actives en emploi.

*** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, * significatif au seuil de 10%.]

En accordant une place prépondérante à l'usage pédagogique des livres pour enfants, les inactives anciennes actives contrecarrent quelque peu les principes de la transmission de la culture, présents dans les milieux sociaux les plus dotés culturellement et économiquement. En effet, chez les plus diplômés et les cadres, la culture de l'écrit est largement valorisée – « lire peut aussi sembler indispensable à l'épanouissement personnel »¹¹ – et « l'essentiel de l'héritage culturel se transmet de façon plus discrète et plus indirecte et même en l'absence de tout effort méthodique et de toute

¹¹Hélène MICHAUDON, « La lecture, une affaire de famille », *Insee Première*, n°777, 2001.

action manifeste [...] et où il est le moins besoin [...] de prendre en main délibérément l'initiation à la culture »¹². Autrement dit, « le goût pour la lecture viendrait naturellement aux enfants vivant dans des familles bénéficiant d'un capital culturel élevé »¹³. Mais les inactives anciennes actives se démarquent également des milieux sociaux les moins favorisés, auxquels les inactives totales appartiennent davantage, et où l'apprentissage de la lecture et de l'écriture s'effectue fréquemment sur des supports autres que les livres, comme les publicités par exemple¹⁴.

Les difficultés rencontrées sur le marché du travail, souvent à l'origine de l'interruption de leur activité, et à travers laquelle elles ont perçu l'importance des retombées professionnelles du diplôme semblent expliquer l'attitude des inactives anciennes actives. Un lien existe, en effet, entre la réussite scolaire et [...] la lecture, sans qu'il soit pour autant systématique. « Les très bons élèves lisent plus que les autres à tout âge », mais « un quart des élèves en grandes difficultés sont de forts lecteurs »¹⁵. En privilégiant l'usage scolaire des livres pour enfants, les inactives anciennes actives tentent d'anticiper les éventuelles difficultés que leur enfant pourrait rencontrer dans le système scolaire et plus tard sur le marché du travail. Mais, elles investissent également pour elles-mêmes, pour combler leur faible qualification, en vue de leur rentrée éventuelle sur le marché du travail, et ce principalement par le retour de leur investissement – « [...] Le capital scolaire de la mère ne dort pas, il se réincarne en son enfant. Ce transfert peut se doubler d'un mouvement en sens contraire. La valeur de l'enfant contribue, à son tour, à enrichir la valeur culturelle de sa mère ou de son père. [...] L'enfant redistribue à ses parents certaines ressources qu'il a acquises »¹⁶. « Les échanges intergénérationnels prennent la forme d'un *cercle* où l'enfant après avoir reçu de ses parents les fait bénéficier des richesses qu'il possède »¹⁷. Les inactives anciennes actives tentent également de redéfinir et de professionnaliser leur rôle maternel, et plus largement le modèle de la femme au foyer, en renforçant la fonction éducative.

Conclusion :

Il est donc possible de parler d'un effet du statut d'activité de la mère sur la découverte de la lecture au cours de la petite enfance, davantage marqué sur l'usage des livres que sur la possession des livres et la fréquence de la lecture. Il semble néanmoins difficile d'isoler complètement cet effet, en raison des liens du statut d'activité avec d'autres caractéristiques – notamment avec le niveau de diplôme¹⁸ et les charges familiales – du profil des inactives anciennes actives et des facteurs matériels et psychosociaux¹⁹.

Citer cet article :

Claire Letroublon, « Les effets du statut d'activité des mères sur les loisirs des enfants : la découverte de la lecture par les 3 à 5 ans », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/letroublon.pdf>, Paris, 2010.

¹²Pierre BOURDIEU, Jean-Paul PASSERON, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964, p. 34.

¹³ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, *op.cit.*, p. 215.

¹⁴Bernard LAHIRE, *Tableaux de famille*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1995, p. 235.

¹⁵Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, *op.cit.*, p. 215.

¹⁶François SINGLY (DE), *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, La Documentation Française, 2005, p. 53.

¹⁷*Ibid.*, p. 55.

¹⁸D'après l'enquête *Formation qualification professionnelle* de l'Insee, entre 1964 et 2003, les inactives anciennes actives non-diplômées passent de 76,6% à 31,9%, à l'inverse des titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat, qui passent de 1,4% à 16,1%.

¹⁹Marie DURU-BELLAT, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 203.